

dans tous les replis cachés du cœur de son cœur. Par ses enseignements et par ses exemples, elle voulait imprimer sur cette âme d'enfant un cachet de vertu tel qu'il ne pût jamais s'effacer.

A l'âge de dix-huit ans, Réginald alla prendre rang parmi les étudiants de l'Université de Paris.

Foyer d'une ardente émulation pour toutes les sciences, l'Université attirait de tous les points du monde chrétien les hommes les plus éminents. Paris était alors le centre des études, et le nombre des écoliers égalait parfois celui des bourgeois. Aussi, n'était-ce pas un petit mérite, pour des jeunes gens à l'âme chaude et passionnée, de traverser sans y blesser leur pureté un pareil milieu. A côté de la jeunesse studieuse et recueillie, on voyait l'écolier dissipé et paresseux, aux habitudes licencieuses et dissolues. On se heurtait à l'écolier novice et inexpérimenté qui offrait une proie facile aux femmes éhontées dont la foule envahissait le quartier des étudiants et jusqu'aux maisons où les maîtres ouvraient leurs cours.

Que venait donc chercher dans cette grande ville, perdu dans cette foule et dans cette corruption, Réginald, le pur et le gracieux ?

Il y venait chercher sa vocation. Déjà il avait entendu la voix de Dieu—déjà, il avait obéi à ce souffle matinal de la grâce : il avait dirigé toutes ses études et toute sa vie vers ce but. Le monde n'avait aucun bien à lui offrir qu'il ne l'eût déjà méprisé.

Alors, pourquoi vient-il à Paris, la première ville du monde ? Est-ce pour y cueillir toutes les palmes, y remporter tous les triomphes par la puissance de son intelligence et le charme irrésistible de son cœur ? Non. Dieu avait conduit là son disciple docile afin que toutes les connaissances et toutes les gloires fussent l'ornement extérieur de ce vase d'élection destiné à recevoir des grâces de choix.

Réginald avait trop de sagesse et de piété pour se laisser entraîner aux plaisirs faciles que lui offrait la "Reine des Universités," et pour leur sacrifier sa pureté et son avenir. Il eut peu d'amis, mais il n'en eut que de vertueux. Convaincu que la chasteté est un don de Dieu que nous portons dans un vase fragile, le bienheureux demandait sans cesse à Dieu la conservation d'une vertu